

# L'automatisation et le futur du travail

**Aaron Benanav**

Traduit de l'anglais par Léa Nicolas-Teboul  
Editions divergences, 2022.

« Travailler empêche de rêver.  
La sagesse nous vient des rêves.  
Mes guerriers ne travailleront jamais »  
Grand chef Smohalla. Tribu des Nez-Perçés.

*Sur internet le livre de Benanav on peut lire des opinions élogieuses (souvent en anglais). Oui, de fait nous pouvons apprécier une critique solide doublée d'une faculté d'anticipation jubilatoire. Au moment où le libéralisme capitaliste s'immisce dans tous les rouages de la vie économique et sociale nous pouvons recommander une saine lecture.*

**D**e façon fort peu académique commençons cette recension par la péroraison finale de la page 148 (suivie de 30 pages de notes). Quelques lignes qui donnent la tonalité et l'orientation du livre.

« A moins que les luttes sociales ne s'organisent elles-mêmes autour de cette tâche historique : la conquête de la production, elles n'accoucheront d'aucune redéfinition de ce que signifie vivre en être humain, par exemple vivre dans un monde débarrassé de la pauvreté et des milliardaires, des réfugiés apatrides et des camps de rétention, à rebours de ces vies de labeur qui laissent à peine le temps de se reposer et encore moins de rêver. » (p.148).

## **Vers l'automatisation totale ?**

« L'intelligence artificielle, l'apprentissage automatique (machine learning) et la robotique sont de plus en plus présentes dans les usines les plus avancées comme Tesla qui a mis en place une production « dans le noir », où le processus de travail est entièrement automatisé et peut se passer d'êtres humains. » (p.15).

Le diagnostic fait, Bananav propose : « La seule façon d'éviter un chômage de masse catastrophique [...] consiste à instaurer un revenu de base qui décorrèlerait le revenu de la quantité de travail effectuée » (p. 17).

Préconisations déjà envisagées par le Marx des « Grundrisse » (1857) et André Gorz dans « Misère du présent, Richesse du possible », (1997) deux auteurs dont il est fait rapidement mention dans l'ouvrage.

Benanav n'hésite pas à convoquer des personnalités de premier plan pour conforter ses analyses. Robert Reich, ancien secrétaire du travail sous Bill Clinton qui affirmait « Bientôt la technologie va remplacer de nombreux

emplois, ce qui nous oblige à prendre au sérieux la question du revenu de base » (p.19).

Avant convocations des personnalité, dès la préface p. 7, les conséquences de la production cybernétique sont envisagées.

« Que vont devenir les êtres humains dans un univers totalement automatisé ? [...] Le chômage technologique de masse est à nos portes, et il faudrait rien de moins qu'un revenu de base pour garantir la survie, d'une grande partie de la population, qui sera privée d'accès au salariat »

Ajoutons que l'abolition du salariat est mise en branle chaque jour par la promotion des « indépendants » ubérisés. Nous sommes loin, très loin de l'abolition du salariat du mouvement ouvrier historique.

La réduction du temps de travail, revendication séculaire des prolétaires est préconisée avec le revenu de base. « Il s'agit de partager le travail pour restaurer la dignité, l'autonomie et donner un sens à nos existences » (p.12).

### **Croissance insuffisante ?**

Comme nombre d'économistes A.B. constate « que dans le secteur industriel la productivité s'est effondrée » or, la demande de main-d'œuvre est déterminée par l'écart entre le taux de productivité et le taux de croissance. La saturation [relative] des marchés mondiaux en produits manufacturés, la baisse des investissements en capital fixe [dans l'automatisation et robotique...] et le ralentissement économique qui en résulte provoque une hausse du chômage » (p.68).

L'auteur en appelle-t-il à la croissance ? Dans ce cas les écologistes radicaux et les décroissants orthodoxes vont le vouer aux Gémonies !

Fort heureusement Keynes est appelé à la rescousse : « Au lieu de vouloir relancer la croissance on a besoin de repenser le cadre qui assigne les travailleurs à la production. Le plus judicieux disait Keynes serait d'intervenir pour réduire l'offre de main-d'œuvre plutôt que de stimuler la demande en augmentant les loisirs plutôt que la production »

Keynes proposait dès les années 1930, la réduction de la semaine à 15 h dans les années 2000, nous y sommes...

Et, nouvelles citation : « les travailleur.ses, à l'avenir préféreront les vacances [loisirs], plutôt que des hausse de salaires, ainsi sera induite une réduction du temps de travail sur trois générations » (p.109). Cette prédiction attend sa réalisation...

### **Sous-emploi. La vie au jour le jour**

« Pour décrire les populations en plein boom, vendeurs de rue, micro-artistes ou transporteurs à vélo [ils sont nombreux à racoler le touriste place de la Concorde à Paris...], les statisticiens de la force de travail ont inventés la catégorie « secteur informel » [...]. Parallèlement, pour profiter des excédents croissants de main-d'œuvre, les entreprises se sont arrangés pour remplacer des salariés sous contrat par des emplois informels, tout en faisant pression sur les gouvernements pour réduire les protections de l'emploi formel. » (p.89).

En France, la nième réforme de l'assurance chômage (octobre 2022), vise quasi explicitement à paupériser les chômeurs pour les contraindre à « traverser la rue » ... pour faire le trottoir ?! Sur la même lancée libérale, la compulsion de privatisations apparaît comme la stricte application de l'Union Européenne Maastrichtienne.

Ceci dit, la machine peut repartir, non sans dommages collatéraux.

« Le chômage va sans doute se résorber [partiellement], progressivement dans des formes de sous-emploi variées, étant donné la transformation des structures du marché du travail. Comme il est difficile de supporter de longues périodes de chômage, il sera nécessaire d'accepter un emploi moins bien payé ou avec de mauvaises conditions de travail. » (p.91).

Régression programmée, retour au « pur capitalisme » (Michel Husson) et à « la vie au jour le jour » (Robert Castel).

La page 121, donne à lire une formulation audacieuse : « C'est une erreur d'imaginer que les capitalistes accepteront d'eux mêmes leur obsolescence programmée. Seuls des mouvements représentants une véritable menace pour les grands propriétaires seraient capables de faire plier le capital ». (p.111).

### **Imaginaires utopiques . Accélérer le futur**

L'auteur est grand amateur de science fiction. Entre autres ouvrages « Le pianiste déchaîné » de Kurt Vonnegut est cité.

On pourra en lire quelques extraits plus bas.

Les partisans de gauche du discours sur l'automatisation [baisse tendancielle de l'usage de la force de travail...] reprennent la proposition du revenu de base et le pousse à l'extrême.

Pour les théoriciens anti-capitalistes que sont Nick Srnicek et Alex Williams auteurs « D'accélérer le futur », (éditions du design, 2017), un revenu de base élevé est précisément ce qu'il nous faut pour passer du plein emploi au chômage général » (p.118). Oui, ce livre nous offre un panégyrique d'utopies réalistes stimulant.

De fait, un dépassement du travail salarié. Reste à trouver la porte de sortie du capitalisme. La lecture d'André Gorz et de quelques auteurs importants peut, sans doute baliser le chemin.

Aaron Benanav d'insister sur cette activation des « imaginatoires » : « Les soulèvements sont restés jusqu'à présent discontinus et éphémères. Néanmoins ils ouvrent de nouveaux horizons politiques [il est fort nécessaire] de faire naître des imaginaires utopiques. » (p.141).

Dans une société post-travail [post-salariale], le dépassement de la pénurie [sans cesse planifiée, organisée par le capitalisme...] pourraient permettre de vivre tranquille et serein quant aux lendemains grâce à une sécurité inébranlable . Seulement un dépassement de la pénurie et des mentalités qui l'accompagne permettra de vivre tranquille et sans inquiétude, ni souci. (p.136).

Surgirait alors la question : » Que vais-je faire du temps que j'ai à vivre, plutôt que « Comment vais-je continuer à vivre ? »

## **L'otium partagé, la scholé généralisée**

Nous pourrions nous diriger vers une société de l'otium partagé et de la scholé généralisée.

« Réorganiser la vie sociale pour réduire le rôle du travail nécessaire, n'est donc pas dépasser le travail en tant que tel, c'est laisser tout un chacun réaliser des activités qui n'appartiennent ni totalement au travail, ni totalement au loisir. »(p.138).

Loisir actif pour des activités librement choisies, c'est le retour de l'antique otium envisageable par une utilisation émancipatrice de la production automatisée, cybernétique.

Une fois la nécessité assurée, le libre épanouissement des individualités devient possible. Apprentissage à tous âges, retour à la formation permanente et même à l'école-scholé (activité des citoyens grecs qui ne travaillaient pas. Ceux de l'antiquité, pas les endettés d'aujourd'hui...)...

La version que nous propose A.B.

« Ces activités vont de la, peinture à l'apprentissage des langues, jusqu'à la construction de jeux aquatiques. [...]. On pourra aussi écrire des romans, on pourra aussi se réinventer par l'apprentissage et l'exploration. » (p.138,139).

Beau programme. La ploutocratie globalisée mettra tout en œuvre pour qu'il ne se réalise pas. A moins que...

## **Alain Véronèse.**

Septembre 2022.

Encore un instant sur l'écran pour une stimulation de science fiction ?

### **Le pianiste déchaîné**

**Kurt Vonnegut**

Folio SF 2010 (1952)

L'éditeur en 4 de couv' nous présente le livre comme une dystopie grinçante. Une autre lecture est possible qui découvrirait une utopie réaliste et motivante.

Dans la fiction-anticipation de Vonnegut la quasi totalité de la production est automatisée.

Dialogue entre deux protagonistes.

« - Nôbert Wiener, un mathématicien, a déjà dit tout cela dans les années 1940.

- Croyez-vous qu'il y aura une troisième révolution industrielle ?

- Je ne sais pas exactement. La première et la seconde ont dû paraître inconcevable autrefois.

- Pour des gens qui allaient être remplacés par des machines peut-être. Je crois que la troisième se poursuit depuis quelque temps, si vous voulez parler des machines intelligentes.

[...] Des machines dévaluant la pensée humaine ».

\*

Le financement d'un revenu de base est envisagé.

- « Le gouvernement ne possède pas les machines. Il taxe simplement la part des revenus industriels qui allaient autrefois à la main-d'œuvre et les redistribue. [une taxe robot?].

- « En éliminant l'erreur humaine grâce aux machines et la concurrence inutile par l'organisation, nous avons prodigieusement élevé le niveau de vie de l'individu moyen. »

(p.34,35,44, 49).

Courtes citations pour vous donner l'envie de lire - et en entier - le livre.

A.V.